

ABONNEMENT

Par année \$3.00
Pour six mois 1.50
Pour quatre mois 1.00
Edition Hebdomadaire \$1.00

Administration et Rédaction, 524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne \$0.10
Tous les jours 0.05
Trois fois par semaine 0.03
Une fois la semaine 0.02

La Société de Publication, PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 31 Mai 1886

LETRE DE MONTREAL

30 Mai, 1886

Voilà les fêtes d'été commencées. Celle de lundi dernier a été marquée ici par un déploiement militaire dans lequel notre vaillant 65ème a joué le premier rôle. Ce n'était que justice. N'est-ce pas lui qui a eu à supporter au Nord-Ouest les plus rudes fatigues dans cette campagne qui n'a été pour d'autres corps qu'une promenade agréable! Ne lui devait-on pas de reconnaître publiquement ses services en ce jour qui nous rappelle d'une part ce que tout loyal sujet anglais doit à sa souveraine et d'autre part, ce que la Reine doit à tout bon soldat de ses armées?

Le 65e a reçu sa médaille de campagne des mains du général Middleton. Il la conservera non comme souvenir de cette malheureuse guerre civile qui a désolé le Nord-Ouest mais comme un témoignage rendu par la reine Victoria elle-même à la loyauté du Canada français.

Souvenirs! Il en est un cependant qu'on pourra toujours évoquer sans crainte de blesser qui ce soit. C'est celui du sentiment religieux dont nos volontaires ont fait preuve dans toute cette campagne du Nord-Ouest et particulièrement à l'engagement de la Butte aux Français. Ce souvenir devra nous être d'autant moins indifférent qu'il met en lumière une figure qui nous est bien connue celle du Rev. P. Provost, alors aumônier du 65ème et aujourd'hui supérieur du Collège d'Ottawa. Il ne serait peut-être pas présenté à mon esprit si un jeune poète ne l'eût revêtu il y a quelques jours d'une forme qui en décuple le charme et lui donne une actualité que je serais bien coupable de négliger.

Le major Hughes allait donner l'ordre de courir sus aux sauvages ombusqués dans un épais fourré. Donnez-nous l'absolution dit-il à l'aumônier.

Le prêtre alors leva sa main de pardon pleine: "Ego vos absolvo", dit-il. Et de la plaine pendant qu'il prononçait ces paroles qui font, Myrte auguste et saint, tomber du ciel l'apôtre. La clémence divine en céleste rosée, monta comme un encens vers la voûte irisée. On eût dit qu'une haleine ineffable passait. Et les grands bois perdus où le jour se berçait, Et le flot déferlant sur le sable, et la feuille Et tout ce qui fleurit, clante, vole ou s'effeuille, Et les monts, et la brise, et la plaine et les cieux, Saluèrent cette aube étrangère pour eux. Et comme une mystique et légère brume, Sur les soldats baissant leur front sur leur poitrine, Et que l'astre du jour de lumière inondait, Lentement, le pardon sublime descendait. Puis quand le ciel se fut refermé sur leur tête, Troublant de ces déserts la profondeur muette, Et de l'ombre, porté sur les ailes du vent, On entendit ce cri formidable: En avant!

L'auteur de ces jolis vers est M. Gonzalve L. Désaulniers, l'un des zélés, pour ne pas dire fondateurs du cercle Ville-Marie dont je vous ai déjà parlé.

Puisque le nom de cette institution revient sous ma plume, j'en profiterai pour mieux expliquer ma pensée à son sujet. Dans ma dernière lettre, je vous disais que depuis le naufrage de l'Institut Canadien, le cercle Ville-Marie est la première institution littéraire de Montréal qui semble avoir chance de longévité. Ce jugement m'a valu de la part d'un critique bienveillant quelques observations auxquelles je dois répondre.

"L'Union Catholique" m'a-t-on

dit, "n'est pas un mythe, puisqu'elle a célébré le 25ème anniversaire de sa fondation il y a trois semaines."

C'est vrai, mais ce qui l'est tout autant c'est que l'Union Catholique, comme son nom l'indique, est plutôt une ligue qu'un cercle littéraire. Sous plusieurs rapports, c'est même une confrérie religieuse digne certes de la haute appréciation des hommes de bien, mais enfin dont l'esprit de recherche en matière d'histoire et de littérature ne va pas au-delà de ce qui peut fournir des preuves à une thèse qui doit être acceptée a priori comme condition sine qua non par ceux qui veulent avoir accès à la bibliothèque de l'Union. C'est plus qu'une institution littéraire et voilà pour quoi je ne la mets pas au même rang que le cercle Ville-Marie.

Entre parenthèses, je remercie mon bienveillant critique de ne m'avoir pas rendu responsable des mots cocasses que contenait le pas sage incriminé. Les typographes m'avaient fait dire nature "maternelle" pour "matérielle", et sens "normal" pour sens "moral".

Mais je reviens aux fêtes. Celle du 24 juin, que j'entrevois à l'horizon à travers les érables feuillus avec son cortège traditionnel de bannières et d'oriflammes, pourrait bien assombrir ce qui nous restera de l'année 1886. D'où me viennent ces appréhensions?

Quand Georges Dieu crucifera, Que Marc le ressuscitera, Et que Saint-Jean le portera, La ha du monde arrivera.

Cette terrible prédiction de Nostradamus n'est revenue à la mémoire en apprenant celle que votre concitoyen Wiggins nous a faite pour le mois de septembre prochain. Si le monde s'allume dans la tempête qui doit se déchaîner ce jour-là ce sera tout honneur à Nostradamus.

Et comme question de fait il est indéniable que le Vendredi Saint est tombé cette année le jour de la Saint-Jacques, l'âme de la fête de la Saint-Marc et que la Fête-Dieu, de son côté, tombe le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Pour ce qui est des coïncidences requises par le prophète du 16e siècle, nous avons notre compte et tant pis pour ceux que le krach pourrait prendre à l'improviste.

Mais cela ne devra pas empêcher les Canadiens de la Vallée de l'Ottawa de même que ceux de la Capitale de se joindre à nos nationaux de Papineauville pour célébrer dignement cette année la fête de la Saint-Patrick. Il faudrait même, pour le cas où ce serait la dernière fois, tout mettre de hors ce jour-là. Fiat justitia, ruat cælum.

Il n'y a pas de danger que l'association des marchands de détail, de Montréal, elle, se soit laissée prendre à l'improviste. Ces hommes d'affaires! Elle n'a pas attendu l'accomplissement de la dernière coïncidence requise par Nostradamus pour faire sa démonstration suprême, puisque c'est mercredi dernier, le 26 courant, qu'elle a donné son banquet annuel au Balmoral.

Voilà un hôtel qui n'est guère connu encore, mais qui le sera bientôt sur tout le continent. Son inauguration a été l'un des incidents de la fête de la Reine. La date ne pouvait être mieux choisie puisque son nom est un hommage indirect à la Reine.

Le banquet a été superb.

Moins prévoyante fut la pauvre baleine qui s'est avisée de venir banquetter à même nos bancs de p. tits poissons sur les battures de la Longue Pointe. Il lui en a coûté

la vie. Son corps est maintenant exhibé sur le Champ de Mars et constitue la grande attraction du jour. Je suis allé la voir comme tout le monde. Voici ce que j'ai en rapporté, le mot de la fin:

"C'est ça, une baleine, s'écrie un brave bourgeois, petit parent de M. de Calneau. Je me demande comment Jonas a pu faire pour avaler une masse pareille!"

A. MARION.

LES FRANÇAIS DANS ONTARIO

On commence à s'occuper en France du mouvement français dans Ontario, mouvement qui prend des proportions si considérables. On en jugera par l'article suivant que publie la Revue Française de l'Étranger et des Colonies, sous la signature de M. Marbeau.

Les lecteurs de la Revue Française connaissent déjà notre compatriote M. A. Bodard, qui est établi à Windsor (Ontario), où il dirige le Courrier de l'Ouest. Nous avons publié à plusieurs reprises les avis qu'il adressait aux cultivateurs français. Cette fois les informations données par M. Bodard sont si détaillées et si précises qu'elles peuvent être d'une grande utilité pour les fermiers qui se décideraient à se rendre au Canada.

Nous rappelons que le comté d'Essex, où M. A. Bodard engage les Français à venir s'établir, est un pays agricole et que dans la campagne presque tout le monde parle français. Seuls, les cultivateurs et vigneron ont des chances de réussir, les ouvriers du pays suffisent pour les divers métiers. M. A. Bodard cite des exemples de gens qui ont réussi dans le comté. L'idée est heureuse.

M. Th. Girardot, inspecteur des écoles, venu de France sans argent, s'est établi comme instituteur et en dehors de ses fonctions se fait avec la vigne un revenu de plus de 5,000 francs.

M. Tournier, jarçonnier français, qui a donné des conseils pratiques à tous nos vigneron et est aujourd'hui dans une position très aisée.

M. H. Girardot, venu de France il y a quatre ans. D'ici deux ans, ses vignes, qui ont dix arpents, lui donneront un revenu brut de près de 20,000 francs.

M. Rondot, qui, grâce à un travail de dix années a acquis près de 200 hectares de terre.

M. Robinet, après un séjour de dix ans ici, fut pris du mal du pays, vendit ses terres et retourna en France. Trois mois après, il nous était revenu et rachetait ses anciennes propriétés, trouvant la culture dans notre pays plus productive qu'en France.

On pourrait citer bien des fermiers qui venus avec fort peu d'argent ont, par leur énergie et leur travail, acquis de belles positions. Le point essentiel est d'avoir un petit capital pour commencer. M. A. Bodard précise ce point de la manière suivante: le capital minimum indispensable à une famille de fermier dans le comté d'Essex est de 5,000 francs. Avec cela ils pourront acheter en payant moitié comptant, à une distance de dix à vingt milles de Windsor, de quatre à dix hectares de terre avec une petite maison, et il leur restera assez d'argent pour vivre un an avec leur famille en attendant la récolte. On peut trouver à acheter facilement même en payant un tiers comptant et en servant pour le reste un intérêt de 6, 5 à 7 p. c.

Je conseillerai aux familles françaises qui veulent s'établir dans notre colonie, ajoute M. A. Bodard, de venir par la Compagnie transatlantique jusqu'à New-York et là de prendre le chemin de fer jusqu'à Windsor. Le voyage est moins coûteux, plus prompt, et on encourage une ligne française, qui fait tout ce qu'elle peut pour satisfaire les passagers. Je préfère la voie de

New York à celle de Québec pour ces motifs. Les frais de voyage du Havre à Windsor (via New York) ne doivent pas dépasser 160 francs par personne; la pension à Windsor, à l'hôtel, coûte 20 francs par semaine, tout compris; cependant une famille en attendant qu'elle ait trouvé une terre ferait mieux de louer une petite maison pour 40 à 50 francs par mois, d'acheter quelques meubles et de faire elle-même sa nourriture. Une aussi bonne nourriture que celle de l'hôtel ne coûterait pas par tête plus de huit à dix francs.

Il nous arrive assez souvent que les correspondants de la Revue Française nous demandent l'envoi d'un questionnaire pour savoir la nature des renseignements qu'elle recherche plus spécialement pour aider la colonisation. Nous ne saurions mieux faire que leur recommander de procéder comme M. A. Bodard l'a fait ici, en entrant dans les détails pratiques de la vie de chaque jour. Il faut pour encourager la colonisation, que l'émigrant soit mis à même de calculer les ressources indispensables pour les débuts de ses entreprises.

Si on arrive à Windsor en automne, comme il faut attendre la récolte en juillet, il est indispensable pour une famille de quatre ou cinq personnes d'avoir au moins 500 francs pour vivre. Le pain coûte 0 fr. 12c. la livre; la farine 20 francs les 88 kilogr. (200 livres anglaises); la viande de bœuf et de mouton vaut de 0 fr. 30 c. à 0 fr. 60 c. la livre; le lard 0 fr. 35 à 0 fr. 40 c. la livre; les pommes de terre 5 fr. 50 c. à 6 francs l'hectolitre; les légumes sont au même prix qu'en France.

Les instruments agricoles sont meilleur marché qu'en France. Les salaires sont, pour les artisans, 6 à 8 francs par jour; à la campagne les garçons employés aux travaux des champs se paient 50 à 60 francs par mois, nourris et logés. Pour 600 francs on a un cheval bon pour le labour et qu'on peut atteler. Une bonne vache coûte 200 à 250 francs.

Près de Windsor la terre vaut 500 francs l'acre de 40 ares. À 15 à 18 milles de Windsor, on a la terre à moitié de ce prix et même pour 150 francs. En bois l'acre vaut 100 francs; mais le produit de la vente du bois indemnise largement des frais de défrichement.

Les terres donnent un minimum de 25 hectolitres de blé par hectare ou 50 hectolitres de maïs. Le blé vaut 14 à 15 francs l'hectolitre, le blé d'Inde ou maïs vaut moitié prix. (Le prix est pour le blé 4 fr. 50 c. pour 60 livres; le maïs 2 fr. 25c. pour 56 livres; il était plus élevé l'hiver dernier; le foin vaut 70 à 80 francs les 1,000 kilogrammes.)

Il n'y a pas de taxes de gouvernement sur les terres. Il n'y a d'impôts que pour les municipalités. En moyenne dans les environs de Windsor, une terre de 40 acres paie 100 francs d'impôt par an.

M. A. Bodard termine sa communication en promettant à ceux qui viendraient à Windsor de les aider de ses conseils et en les invitant à s'adresser à la rédaction du Courrier de l'Ouest (à Windsor, Ontario, 13, avenue Ouellette). Il se propose comme il l'a toujours fait de guider ceux qui arriveront et de les aider dans la recherche des terres favorables à leur établissement. Il insiste pour que les cultivateurs seuls viennent tenter la fortune; les ouvriers, dit-il, ne trouveraient pas de salaires supérieurs à ceux qu'ils ont en France.

DECES A Ottawa, le 31 courant, à l'âge de 5 ans, Marie-Louis Eugène, enfant de feu J. A. St. Pierre. Les funérailles auront lieu demain, le 1er juin. Le convoi funèbre quittera la résidence de Madame J. A. St. Pierre, à 3.30 hrs. p.m. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ON DEMANDE un bon commis d'expérience, parlant l'anglais et le français, chez M. D. Clairoux, 61, rue Brewry, Hull. 27 mai-6ju.

Ouvrez l'Œil!

CHEAP JACK

REGARDEZ CE QUE FAIT Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à dix étages de sol auto-fix pieds de longueur. Beaucoup de personnes d'Ottawa, surtout du Flat, viennent acheter à son établissement.

TENDEZ L'OREILLE

En payant comptant un cinquième des marchandises, les acheteurs peuvent obtenir crédit pour la balance, moyennant une différence de prix d'un centin par trente sous seulement. Les personnes qui prient dans un délai raisonnable se trouvent à obtenir les marchandises à meilleur marché qu'ailleurs pour argent comptant. Pour pouvoir accorder au public les avantages que

CHEAP JACK

lui offre, il faut comme lui n'avoir pas de loyer à payer et posséder les moyens d'acheter beaucoup à la fois et pour argent comptant sans être gêné par le crédit qu'il accorde lui-même.

MEUBLES LAVEUSES ET TORDEUSES COMBINÉES

PLUME, MATELAS

LITS A RESSORTS, MIROIRS, POELES, IMAGES ENCADREES, HORLOGES, VAISSELLE, VOITURES D'ENFANTS, LAMPES, VERRERIE, FERBLANTERIE, BATTERIE DE CUISINE, COUTEAUX, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT GÉNÉRAL Vis-à-vis le Gros Orme Rue Principale, Hull

B. G.

GRANDE Vente Speciale

POUR ARGENT COMPTANT

D'Habilllements pour hommes et enfants,

Pour une semaine commençant le 17 Mai courant.

Venez tous. Les prix sont TRES BAS.

BRYSON, GRAHAM et Cie.,

150, 152, 154, rue Sparks.

DECES

A Ottawa, le 31 courant, à l'âge de 5 ans, Marie-Louis Eugène, enfant de feu J. A. St. Pierre. Les funérailles auront lieu demain, le 1er juin. Le convoi funèbre quittera la résidence de Madame J. A. St. Pierre, à 3.30 hrs. p.m. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

ON DEMANDE un bon commis d'expérience, parlant l'anglais et le français, chez M. D. Clairoux, 61, rue Brewry, Hull. 27 mai-6ju.

AVIS.

PROVINCE DE QUEBEC District d'Ottawa Une Session de la Cour du Banc de la Reine ayant Jurisdiction Criminelle dans la dite Province, sera tenue au Palais de Justice à Aylmer le dixième jour de Juin prochain à dix heures de l'avant-midi; En conséquence J'avis et prévient tous Magistrats, Juges de Paix, Coronaires, Constables, huissiers, et autres ministres de la Justice de se trouver à et alors présents en personne pour obéir aux ordres qui leur se ont donnés. LOUIS M. COUTLÉE, Shérif, Bureau du Shérif Aylmer 22 Mai 1886

ENCHÈRE

Terres a phosphates AVIS est par le présent donné que MARDI le VINGT-DEUXIÈME jour de JUIN 1886, l'on procédera, à l'Hôtel de Ville de Hull, Province de Québec, à la vente par enchère d'une étendue d'environ 14,500 acres de terres, situées dans la région des Phosphates de chaux, comté d'Ottawa. L'on pourra se procurer, au département des terres de la Couronne, Québec, ou des agents des terres de la Couronne, à Montréal, Hull et Thurso, P. Q., ou aux agents des bois de la Couronne à Montréal et à Ottawa, la liste des Lots qui devront être offerts en vente. W. W. LYNCH, Commissaire, Département des Terres de la Couronne, Québec, 29 mai 1886 27 mai 1886.

CONTRAT DES MALLS.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, le 18 juin 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après contrat pour quatre années, trois fois par semaine en allant et revenant, entre Dunrobin et South March depuis le 1er juillet prochain. Des avis imprimés contenant de plus amples informations quant aux conditions des contrats proposés et des blancs de formule de soumission, peuvent être obtenus au bureau de Poste de Dunrobin, March et South March et à ce bureau. T. P. FRENCH, Inspecteur des postes. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, Ottawa, 29 Mai 1886

LES CHAPEAUX Yum-Yum

—ET— "MIKADO" —DE— Mlle A. McDonald N'ont pas leur égal. Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.

Le meilleur est le meilleur Marché.

Pittaway & Jarvis

PHOTOGRAPHIES SUPÉRIEURES Nous donnons la meilleure valeur pour votre argent. Etude : 117 Rue Sparks, Ottawa.

AVIS.

PROVINCE DE QUEBEC District d'Ottawa Une Session de la Cour du Banc de la Reine ayant Jurisdiction Criminelle dans la dite Province, sera tenue au Palais de Justice à Aylmer le dixième jour de Juin prochain à dix heures de l'avant-midi; En conséquence J'avis et prévient tous Magistrats, Juges de Paix, Coronaires, Constables, huissiers, et autres ministres de la Justice de se trouver à et alors présents en personne pour obéir aux ordres qui leur se ont donnés. LOUIS M. COUTLÉE, Shérif, Bureau du Shérif Aylmer 22 Mai 1886

ENCHÈRE

Terres a phosphates AVIS est par le présent donné que MARDI le VINGT-DEUXIÈME jour de JUIN 1886, l'on procédera, à l'Hôtel de Ville de Hull, Province de Québec, à la vente par enchère d'une étendue d'environ 14,500 acres de terres, situées dans la région des Phosphates de chaux, comté d'Ottawa. L'on pourra se procurer, au département des terres de la Couronne, Québec, ou des agents des terres de la Couronne, à Montréal, Hull et Thurso, P. Q., ou aux agents des bois de la Couronne à Montréal et à Ottawa, la liste des Lots qui devront être offerts en vente. W. W. LYNCH, Commissaire, Département des Terres de la Couronne, Québec, 29 mai 1886 27 mai 1886.

CONTRAT DES MALLS.

Des soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, VENDREDI, le 18 juin 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après contrat pour quatre années, trois fois par semaine en allant et revenant, entre Dunrobin et South March depuis le 1er juillet prochain. Des avis imprimés contenant de plus amples informations quant aux conditions des contrats proposés et des blancs de formule de soumission, peuvent être obtenus au bureau de Poste de Dunrobin, March et South March et à ce bureau. T. P. FRENCH, Inspecteur des postes. Bureau de l'Inspecteur des Postes, Ottawa, Ottawa, 29 Mai 1886

LES CHAPEAUX Yum-Yum

—ET— "MIKADO" —DE— Mlle A. McDonald N'ont pas leur égal. Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.